

Partout où les BL ont milité à côté des ouvriers socialistes, c'est dans la Seine, ils trouvent l'expression de la solidarité la plus énergique et on répond à l'ultimatum bureaucratique par la volonté de les conserver dans les sections et de refuser de reconnaître les exclusions en réclamant pour les révolutionnaires le droit de défendre les mots d'ordres révolutionnaires principalement sur la question de la guerre.

Malheureusement, le parti socialiste ne comprend qu'une faible minorité d'ouvriers révolutionnaires. Les sections qui constituent la majorité du Parti, et qui au moment du congrès viennent plébisciter en apportant leurs paquets de mandats à la direction réformiste, sont les sections "des municipalités", encombrées de beaucoup plus d'employés et d'agents de police municipaux que de militants. Il s'en suit qu'une majorité automatique de mandats est quasi assurée pour les manœuvres de la bureaucratie, donc pour l'exclusion des BL. Mais dans le même temps, sous les coups de la bureaucratie, les éléments de gauche (c'est les sections actives de la Seine, se radicalisent, ils comprennent les motifs politiques des exclusions et assimilent plus rapidement le caractère révolutionnaire de la politique BL. Ces éléments, en pleine évolution ne sont pas exempts de certains tares du centrisme et pour peu que la tempête venue des sommets se calme, ils sont assez enclins à l'optimisme et au renouveau de confiance dans la possibilité "de redresser" le parti. Mais leur solidarité et leur volonté de combats aux côtés des BL sont profondément honnêtes. Ils sont malheureusement sous la coupe de centristes incorrigibles et de confusionnistes du genre SAP. C'est ici l'occasion de dire un mot du triste rôle joué par les agents du SAP dans ce conflit.

Le triste rôle joué par les agents du SAP dans  
le conflit qui met aux prises les révolutionnaires  
et les bureaucrates réformistes.

Il est clair pour tous que la vraie raison déterminante des exclusions est la conséquence, la netteté de la politique des révolutionnaires, la menace que représente leur ascension pour les sommets bureaucratiques qui ne se sentent plus tranquilles et assurés. C'est pourquoi à l'échelle nationale les sommets bureaucratiques n'hésitent pas à aller jusqu'à poser la question sans ambiguïté: "il faut chasser ce corps étranger du parti".

Mais cela n'exclut pas dans les fédérations dont le cours est à gauche, dont la majorité des éléments actifs évolue révolutionnairement, comme la Seine, le Rhône.., que la bureaucratie n'ait pas besoin d'employer une manœuvre spéciale pour diviser les éléments révolutionnaires les plus conséquents de leurs sympathisants. Comment? En lançant dans les rangs des agents qui se prétendent aussi révolutionnaires que les exclus et d'accord avec eux politiquement, mais qui estiment que le problème n'est pas là, mais dans "l'indiscipline" des exclus qui pouvaient parfaitement défendre leur politique mais sans "injures" tendant à discréditer "les meilleurs militants du parti" (il s'agit des chefs!!!), et sans faire une besogne de fractions qui désagrège le Parti. Ces agents sont l'avant-garde de la répression bureaucratique, ils se camouflent en révolutionnaires pour venir au nom de l'unité et de la discipline, contre les méthodes éde polémique" et de "désagrégation" "trotskystes", diviser les révolutionnaires et semer le doute et le désespoir dont bénéficie la bureaucratie. De ces agents, les plus utiles à la bureaucratie sont consciemment ou non (peu importe (le problème n'est pas un problème de psychanalyse) les hommes du SAP. Le preuve résulte des textes eux mêmes.

Depuis les exclusions, le petit Journal du petit groupe sapiste, SPARTACUS, n'a paru qu'une seule fois, mais ce fut non pour se solidariser avec les exclus et donner le sens politique des exclusions, mais pour consacrer l'intégralité du numéro à se désolidariser des révolutionnaires ("trotskystes"). Lisons ce numéro: il est typique de l'idéolo-